

qui s'y modifient et s'y assimilent sans qu'aucun d'eux prédomine sur les autres.

L'Anglais, qui très-probablement se félicite tous les jours d'appartenir à la race qui a produit Shakspeare et Bacon, race qui constitue, selon lui, le *nec plus ultra* de l'humanité, pensera que, de toutes ces nations qui prennent l'ouest pour récipient et s'y versent comme dans une vaste chaudière, il ne peut résulter qu'un composé informe, un intrépide amalgame, un fade plum-pudding. Il est cependant certain que ce mélange de races a produit les seules individualités réelles qui aient brillé en Amérique. Les populations du nouveau monde, dépourvues de traits caractéristiques, se trouvent précisément dans les contrées qui les ont reçues directement de l'ancien monde. La Nouvelle-Angleterre a vu naître les Adams, Samuel et John Quincy, Otis et Hancock ; *vixere fortes*, — c'était des hommes forts, mais ils se ressemblaient tous. Ils n'étaient tous que des rameaux d'un tronc anglais. Tels furent aussi Washington, Jefferson, Madison et Monroe, dans la Vieille-Virginie : ils étaient de véritables Anglais, et on peut les comparer à des pois sortis de la même cosse. Il en a été de même dans les deux Carolines. Ces symptômes d'uniformité se remarquent dans les villes sur la côte-est des Etats-Unis, mais des signes bien différents se manifestent dans les régions reculées de l'ouest. A cet égard, je veux me borner à esquisser quelques observations faites pendant un séjour de sept années au cœur de ce pays.

## II

Je me rappelle parfaitement à quelle émotion et à quel transports

se livra la cité reine de l'ouest \*, lorsqu'on lui annonça qu'elle aurait l'honneur et le plaisir de posséder dans ses murs S. A. R. le prince de Galles. Cet enthousiasme s'explique de la part de républicains peu habitués à de semblables visites, et pour lesquels un prince vivant est un être emprunté aux contes de fées, et tenant ordinairement dans une main l'invisible chapeau de Fortunatus et dans l'autre une pantoufle de verre destinée à quelque Cendrillon. Les citoyens de Cincinnati exécutèrent la contre-partie de la légende de Rip-Van Rinkle, l'Epiménide américain, et se réveillèrent en poussant des *hourrahs!* pour un prince d'Angleterre. Il se retrouvait même tout à coup un bon nombre de sujets britanniques ou d'Anglais *dépaysés* qui en jouèrent momentanément le rôle, et dont les aïeules étaient nées au Canada ou qui avaient en Angleterre quelques cousines issues de german. La cité reine fit les préparatifs d'un bal à cette occasion, et le prince n'avait jamais vu sans doute une salle plus vaste et mieux décorée ; nul part il ne lui fut fait un accueil plus cordial. Plus tard, les Cincinnatiens lurent d'abord avec indignation, puis avec un sourire, les sarcasmes du correspondant spécial des journaux anglais, qui avait voyagé à la suite du prince et rendu compte de cette

\* La plupart des villes d'Amérique sont désignées sous deux noms : ainsi Boston est l'Athènes américaine, New-York est Gotham, Philadelphie est la ville de l'amour fraternel, Baltimore est la cité monumentale. Washington est la cité des magnifiques perspectives, et Cincinnati est la reine de l'Ouest. Son nom de Cincinnati, pluriel de Cincinnatius, lui vient du célèbre club formé aux premiers jours de la république et auquel appartinrent Franklin, Washington et les principaux personnages de cette époque : ils avaient, comme Cincinnatius abandonné leurs travaux des champs pour prendre les armes, et, la guerre finie, ils comptaient, comme l'illustre Romain, retourner à leur charrue.